

## Exhaler... Inhaler...

Installation de Brian Connolly, Brian Kennedy, Alastair Mac Lennan au Lieu 8 novembre au 2 décembre 2001

Guy Sioui Durand

Numéro 82, été–automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Sioui Durand, G. (2002). Exhaler... Inhaler... Installation de Brian Connolly, Brian Kennedy, Alastair Mac Lennan au Lieu 8 novembre au 2 décembre 2001. *Inter*, (82), 54–56.

# Exhaler...Inhaler...

Installation de Brian CONNOLLY, Brian KENNEDY, Alastair Mac LENNAN  
au Lieu\_8 novembre au 2 décembre 2001





Photo : Richard MARTEL



Photos : François BERGERON

par Guy SIOUI DURAND

Il y a des moments de grâce desquels on se dit, après, qu'il ne fallait pas passer outre. Comme hier soir, le 8 novembre à 20 h 30, sur la rue du Pont, au Lieu, à Québec. Méthodiquement vêtus de noir et drapés du fameux flegme britannique, Brian CONNOLLY, Brian KENNEDY, Alastair MAC LENNAN, ces trois comparses irlandais, y ont créé tous les jours pendant une semaine. C'est soir de vernissage et pourtant on ne peut pas accéder à la grande salle du Lieu.

Le huis clos a été maintenu. Un drap a séparé les bureaux, même que les grandes vitrines ont été blanchies. L'asphalte luisant d'humidité appelle la neige, tant la température tangué sous la barre du point de congélation. Novembre veut cela. Nous sommes donc une cinquantaine, dehors sur le trottoir et dans la rue, devant les deux grandes vitrines du Lieu.

Voilà qu'arrive, ses gestes trahissant sa nervosité, un authentique « laveur de vitre » avec son grand balai et son essuie-glace professionnel. Manifestement ce n'est pas un artiste qui vient nous faire son théâtre de rue. Ce travailleur va se métamorphoser en « squeejee de l'art » !

Les grands gestes sont aussi magnifiques que les « dégoulinades » blanches sur le mur à mesure qu'ils diluent la gouache. Puis notre « manoeuvrier » d'un soir, de ses tracés vifs avec l'essuie-glace, dévoile ce qui se passe dedans. Le blanc liquéfié cède la place au noir éthéré !

Nos trois Irlandais sont assis en triangle dans le lieu rempli à moitié de cinq mille ballons noirs qu'ils ont gonflés et qu'ils continuent à faire. L'effet est saisissant du dehors. Assis, on ne voit que leurs têtes. Celle d'Alastair MAC LENNAN, chauve et ronde, contraste fabuleusement avec les rondeurs noires et brillantes des ballons, ces formes remplies du « souffle des artistes ».

Car c'est bien là l'« immatériel » du dispositif qui a pris davantage allure de « résidence » que de performance ou de seule installation.

Nous sommes dehors, les regardeurs et eux dedans. Et dans leur environnement fait d'actes d'art (le souffle corporel et de joie formelle (les ballons) se drape néanmoins de noir cet état de mouvance. Le noir retient la pensée superficielle, du moins un instant : ce qui éclate par les temps qui courent, ce sont des gratte-ciel ou des kamikazes qui s'explodent de désespoir...

Autrement, notre trio de « manipulateurs de symboles » irlandais œuvre efficacement dans ce que je qualifierais de « dispositif poétique », composant trois brisures des conventions :

a) minimalisme de l'art action, qui n'appartient pas qu'aux seuls artistes professionnels, dépendants au départ d'un complice du faire voir le non-artiste, puis à tous les visiteurs qui entrèrent ;

b) bris de la mondanité usuelle d'un vernissage : non-accès intérieur, refoulement dans la rue en temps réel, et par extension dans la cité. Les « relations », d'abord évitées, sont déplacées ;

c) l'installation, livrée le lendemain aux visiteurs, au moyen de sa nature mobile et instable (les ballons légers se déplaçant) appelle une modification continue de sa structure dans l'espace par les seuls déplacements et interventions des gens y entrant. Y aura-t-il des éclats de « balounes » pêtées ? Des déplacements radicaux ou des effleurements, souvenirs des rondeurs et de l'enfance, de la fête et de ces « insoutenables légèretés ».

Sans technologies sophistiquées ni formules éprouvées, indiscipliné et à la présence assumée, un fascinant projet d'art à haute teneur communicationnelle par sa forme a pris place, du dedans au dehors, du souffle des corps à l'espace public, au Lieu, centre en art actuel à Québec en novembre 2001.

